

Notre-votre santé

Autor(en): **Nissim, Rina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1406

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

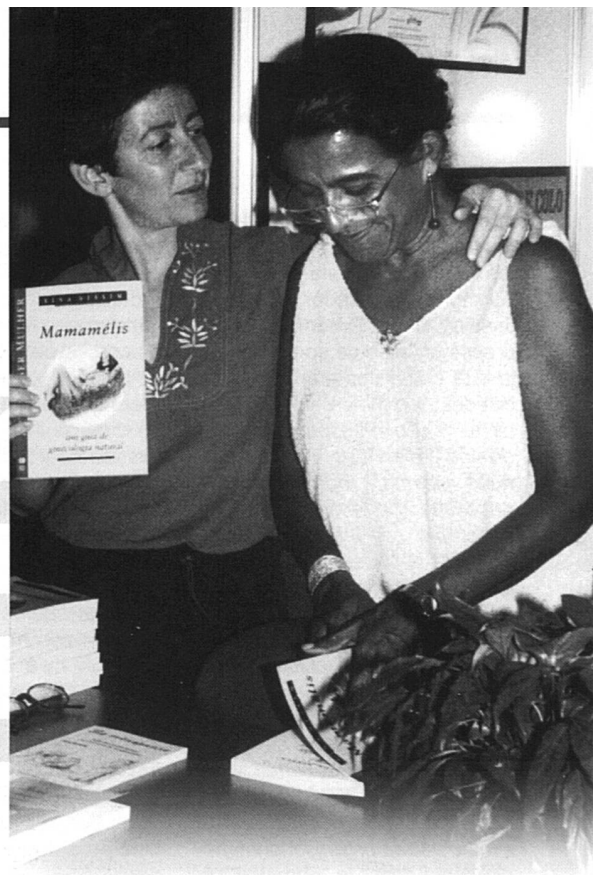
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTRE-VOTRE

SANTÉ

Plus de 400 femmes de 72 pays se sont réunies à Rio de Janeiro du 16 au 20 mars 1997, pour la 8^{ème} rencontre internationale femmes et santé.



Rina Nissim et son livre

Ces rencontres ont lieu tous les trois ans depuis la première, en 1975 à Rome. Vinrent ensuite Hanovre, Genève, Amsterdam, San José du Costa Rica, Manilla (Philippines) et Kampala (Ouganda) en 1993.

Leurs particularités: elles sont organisées et fréquentées par des activistes de groupes de base du mouvement femmes et santé et par des ONG engagées. En cela, elles contrastent avec nombre de conférences de l'ONU.

Cette année, l'organisation revenait au «Collectivo feminista sexualidade saude» avec le soutien de la «Red de Saude» (réseau des groupes femmes et santé brésiliens) et d'un comité constitué des organisatrices des précédentes conférences et de militantes engagées au niveau international. Les débats portaient du global pour devenir de plus en plus concrets au fil des jours, avec le matin des exposés en plénière, puis ateliers thématiques. Le thème principal étant «santé de la femme, pauvreté et qualité de vie», l'ouverture s'est faite sur le thème de la globalisation économique, du conservatisme et de ses conséquences sur la santé des femmes. L'après-midi, toutes les femmes discutaient de l'ensemble de ces thèmes en sous-groupes (10 selon les langues, dont 5 avec traductions). A la fin de chaque journée, les rapporteuses de séance faisaient la

synthèse des débats des sous-groupes avant, durant la nuit du troisième jour, de rédiger un texte final de 7 pages: «la déclaration de Rio» discuté en plénière de clôture.

La santé n'est plus un droit

Parmi les intervenantes, Gita Sen (Inde, «DAWN») a dénoncé le «fondamentalisme» du marché qui, par sa globalisation et ses réajustements structurels forcés pour faire face à la crise économique, porte un coup sévère aux services de santé publique dans de nombreux pays. La santé n'est plus un droit mais une commodité économique, dont les coûts doivent correspondre aux budgets sans cesse revus à la baisse. Le préventif est oublié, la privatisation va bon train et la santé publique est de plus en plus remise entre les mains des ONG, souvent non-coordonnées. Cela s'ajoute aux problèmes déjà existants, la corruption, l'inefficacité et l'insensibilité à l'approche de genre. Dans certains pays riches, les conditions de vie de nombre de gens se sont dégradées et se rapprochent de celles des pays pauvres.

Quant à Frances Kissling (Etats Unis, «Catholics for a Free Choice»), elle a fait un scandale en dénonçant le rôle négatif du Vatican pour la santé des femmes. La télévision brésilienne a retransmis son intervention. Elle faisait ainsi référence à la Conférence

mondiale sur les femmes à Pékin où le Vatican avait fait une alliance stratégique avec les fondamentalistes musulmans, malgré leurs différends, pour s'attaquer à nos acquis en matière de contrôle de notre corps, de notre sexualité et de notre reproduction, s'attaquant aussi dans la foulée à l'accès à l'éducation pour les filles. Des attaques dont l'influence va grandissante - malgré l'échec à Pékin - aux USA et dans d'autres pays, rendant le contexte difficile pour les femmes qui luttent pour une meilleure qualité de vie, l'accès à des services de santé qui leur soit favorable et... plus de justice sociale.



Le corps des femmes

Le deuxième jour, les présentations et les débats se sont orientés sur le corps des femmes: les droits reproductifs et sexuels, la médicalisation, la santé au travail, la santé mentale et le SIDA. Le troisième jour, nous avons abordé l'organisation et les perspectives futures pour le mouvement femmes et santé à travers le bilan de la campagne contre la mortalité maternelle, l'introduction du concept de genre dans les politiques publiques, le partenariat et les alliances, l'organisation des femmes noires, des campagnes contre la violence contre les femmes.

Sans compter que chaque soir entre 17 heures et 23 heures, d'autres présentations et débats étaient proposés, au total 130 prévus, plus ceux qui se sont organisés spontanément. Des annonces sur les portes d'ascenseurs invitaient sans cesse à la recherche d'une salle pour visionner un film ou découvrir un nouveau sujet. L'organisation de la conférence était dans l'ensemble excellente et le cadre très agréable (un vieil hôtel cinq étoiles au prix d'un trois étoiles au bord de la mer). Le tout avec des moments très ludiques comme l'ouverture faite par les femmes de théâtre («Locas de pedras lilas» - folles à lier de couleur lilas!) de Recife. D'autres moments étaient très émouvants comme l'hommage rendu à des femmes brésiliennes qui luttent depuis 50 ans, de la colonisa-

tion à la dictature pendant laquelle leurs enfants ont été assassinés ou ont disparu. Depuis, elles n'ont jamais cessé de défendre la cause des femmes.

Il est difficile de transmettre l'excitation et la stimulation qu'une telle rencontre peut provoquer chez les participantes et au retour, dans leurs groupes respectifs. Le réseau des femmes africaines devrait se trouver renforcé par cette rencontre. En effet, depuis la rencontre du Costa Rica (5^{ème}), la langue française avait été perdue, empêchant la participation des Africaines pour qui le français est la première langue étrangère. Au Brésil, les langues étaient le portugais, l'espagnol, l'anglais et le français avec traduction assurée. De plus sur 60 femmes invitées, 25 étaient africaines. D'autres réseaux se trouvent renforcés, comme celui Femmes, santé et travail, né à Barcelone en 1996.

Les participantes réunies à Rio ont constaté des avancées significatives dans l'agenda du mouvement de santé des femmes au cours des trois dernières années. Mais il reste beaucoup à faire pour que ces grandes déclarations soit réellement appliquées et se traduisent par une amélioration de la qualité de vie des femmes dans le monde.

Voilà. Si tout va bien, la prochaine rencontre devrait avoir lieu au tournant du siècle au Canada.

Texte et photo: Rina Nissim

LES ROMANDES ET LE MONDE

Rappelons ici le lien particulier qui unit les mouvements des femmes romandes à celui du Brésil. En effet, le Collectif sexualité et santé de São Paulo ouvrait en 1986 un centre de santé des femmes «Ambulatoria», pionnier pour la région, sur le modèle et avec la collaboration du «Dispensaire des femmes» de l'époque. «SOS Corpo», un groupe moteur de Recife, est également issu d'une rencontre de femmes suisses et brésiliennes. Et «IDAC» (Institut d'éducation culturelle) a eu aussi ses racines à Genève pendant la période de la dictature. L'échange va dans les deux sens, ainsi ce sont des techniques d'éducation populaire de Paulo Freire adaptées par les femmes brésiliennes et latino-américaines, qui sont à l'origine de notre mouvement self-help et qui sont reprises dans des centres créés plus récemment comme Appartenance à Lausanne.

N.B. La déclaration de Rio et le rapport final sont disponibles auprès d'Espace Femmes International (EFI), 2, rue de la Tannerie, 1227 Carouge, tél et FAX: 022/ 300 26 27.

A Rio, ça discute!

